

L'Adolescence Clementine et l'Oeuvre de Clément Marot

Edwin M Duval

Volume 38, Number 3, 2002

Le simple, le multiple : la disposition du recueil à la Renaissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008380ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008380ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duval, E. M. (2002). *L'Adolescence Clementine* et l'Oeuvre de Clément Marot. *Études françaises*, 38(3), 11–24. <https://doi.org/10.7202/008380ar>

Article abstract

The first composed collection of poetry to be printed in France remains a paradoxically unknown masterpiece in that we read it in a highly altered form which destroys the integrity and alters the meaning of the original work. A close examination of the original *Adolescence Clementine* reveals a coherence never to be equaled, and a promise never to be fulfilled, in any subsequent work by Marot.

L'Adolescence Clementine et l'Œuvre de Clément Marot

EDWIN M. DUVAL

Le 12 août 1532, sortit des presses de Geofroy Tory à Paris un petit volume in-octavo portant le titre : *L'Adolescence Clementine. Autrement, les Oeuvres de Clement Marot de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composees en l'eage de son Adolescence*¹. Ce florilège de poésies de jeunesse, composées entre 1514 et 1526 et rassemblées en un « petit jardin [...] cultivé de ce que j'ay peu recouvrer d'arbres, d'herbes, et fleurs de mon printemps » (f^o +ii ; éd. Defaux 1.17), marque une date importante dans l'évolution du recueil poétique en France, car il constitue non seulement le premier recueil imprimé, mais aussi le premier visant à constituer une véritable *œuvre*.

On sait que ce recueil fondateur trace une double histoire, ou plutôt représente une double charnière historique : d'une part, une charnière personnelle entre la jeunesse du poète et son âge adulte, d'autre part, une charnière poétique entre l'époque des ténèbres gothiques et l'ère nouvelle d'une renaissance des arts et des lettres. À la fois « coups d'essay » d'un poète débutant et petite somme encyclopédique de la poétique médiévale, *L'Adolescence Clementine* se présente comme le double monument d'une époque dorénavant révolue, dont la parution

1. Voir la référence complète, accompagnée d'une reproduction en fac-similé de la page de titre, dans C. A. Mayer, *Bibliographie des éditions de Clément Marot publiées au xvi^e siècle*, Paris, Nizet, 1975, p. 13-14, §9. Dans les pages qui suivent, *L'Adolescence* sera citée d'après le texte de cette *editio princeps*, texte qui diffère légèrement de celui des éditions modernes. Toute référence à ce texte sera suivie d'un renvoi au texte correspondant dans l'édition critique des *Œuvres poétiques de Marot* établie par Gérard Defaux, 2 vol., Paris, Bordas, Classiques Garnier, 1990 et 1993.

même en 1532 présuppose, et laisse déjà prévoir, l'avènement d'une Renaissance triomphante et l'œuvre mûre d'un poète adulte.

Et pourtant, ce recueil capital reste paradoxalement méconnu, et ceci malgré un renouveau d'intérêt qui, depuis une vingtaine d'années, contribue à notre connaissance et notre appréciation de l'œuvre poétique de Marot. La raison en est simple : c'est que les éditeurs modernes de Marot, sans exception et malgré des différences fondamentales de politique éditoriale, s'accordent pour reproduire non le texte original de *L'Adolescence* mais celui de la version augmentée et remaniée que Marot crut bon d'inclure six ans plus tard dans ses *Œuvres* réunies de 1538. Or, les modifications apportées au recueil primitif et l'inclusion de celui-ci dans une œuvre plus ample en changeant complètement l'économie, le sens et la portée. Pour bien saisir le caractère et l'intention de ce grand monument de la Renaissance française, et pour en dégager l'intérêt profond, il est indispensable de le lire tel que Marot le livra à son public en 1532 : non pas comme l'une des quatre parties distinctes qui forment les *Œuvres de Clément Marot*, mais comme une œuvre en soi, singulière, autonome, parfaitement cohérente et autrement significative.

Puisque aucune édition moderne ne nous donne accès direct à cette œuvre, nous en sommes réduits à la reconstruire, en éliminant tous les textes supplémentaires dont *L'Adolescence* fut « bien augmentée » et en restituant tous ceux qui furent éliminés ou déplacés dans l'édition de 1538. Le tableau suivant pourra servir de guide en indiquant le contenu essentiel du volume primitif, la place éventuelle de chaque pièce dans les *Œuvres* de 1538, et sa référence dans l'édition Defaux² :

2. Pour une autre façon d'aborder la composition du recueil primitif, et pour un tableau utile permettant de comparer *L'Adolescence* originale avec la version remaniée incluse dans les *Œuvres* de 1538, voir Francis Goyet, « Sur l'ordre de *L'Adolescence Clementine* », dans Gérard Defaux et Michel Simonin (dir.), *Clément Marot, « Prince des poètes français », 1596-1996*, Actes du Colloque international de Cahors en Quercy, 21-25 mai 1996, Paris, Champion, 1997, p. 593-613.

L'Adolescence Clementine

La Première Eglogue des Bucoliques de Virgile	1.21-26
Le Temple de Cupido	1.27-42
Le Jugement de Minos	1.43-54
Les tristes vers de Philippes de Beroalde	1.55-59
Oraison contemplative devant le Crucifix	1.60-64
Epistres [9]	1.65-91
Complainctes [2] et Epitaphes [13]	1.94-108
Ballades [13] et Chant Royal de la Conception	1.109-125 / 127-29
Rondeaux [58]	1.130-171
Dizains [8] [→ <i>Epigrammes</i> 1.2-9]	2.203-07
Blasons [5] et Envoys [7] [→ <i>Epigrammes</i> 1.10-19, Chanson 42]	2.207-212, 1.200
Chansons [32]	1.179-95

Autres Oeuvres

Deploration sur le trespas de Florymond Robertet	[→ <i>Suite</i> 1]	1.207-23
Eglogue sur le trespas de Loyse de Savoye	[→ <i>Suite</i> 2]	1.224-31
Epytaphe de ladite dame en vers Alexandrins	[→ <i>Suite</i>]	1.231
<i>H. D. V. Tetrastichon</i>		[1.626]
Chant Royal chrestien	[→ <i>Suite</i> , Chant Divers 8]	1.357-58
Chant Royal dont le Roy bailla le refrain	[→ <i>Suite</i> , Chant Divers 9]	1.359-60
L'epistre du coq en l'asne	[→ <i>Suite</i> , Epistre 13]	1.310-13
Epistre à monseigneur le Chancelier du Prat	[→ <i>Suite</i> , Epistre 14]	1.313-15
Dizain de Marot audict Seigneur	[→ <i>Suite</i> , Epistre 15]	1.315
Marot estant prisonnier	[→ <i>Suite</i> , Epistre 16]	1.316-17
Epistre à Monseigneur le Cardinal de Lorraine	[→ <i>Suite</i> , Epistre 17]	1.318-20
Epistre au Roy par Marot estant malade à Paris	[→ <i>Suite</i> , Epistre 18]	1.320-23
Huictain à ce propos à l'Abbé de S. Ambroys	[→ <i>Suite</i> , Epistre 19]	1.324
Ballade sans refrain, responsive	[→ <i>Suite</i> , Epistre 20]	1.324-25

Ce qui saute aux yeux dans le volume ainsi reconstitué — outre le fait bien connu qu'on n'y trouve aucune trace de ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire du lard »³ —, c'est que l'ensemble des poèmes qu'on désigne communément comme *L'Adolescence Clementine* ne constitue en réalité qu'une seule partie du recueil imprimé en 1532, et que cette partie se trouve complétée par une deuxième qui fait partie intégrante du même volume. De toute évidence, cette structure binaire est un aspect essentiel du recueil ainsi constitué. Le titre entier du volume original la met clairement en évidence :

L'Adolescence Clementine. Autrement, Les Oeuvres de Clement Marot de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composees en l'eage de son Adolescence.

Avec la complainte sur le Trespas de feu Messire Florimond Robertet. Et plusieurs autres Oeuvres faictes par ledict Marot depuis l'eage de sa dicte Adolescence. Le tout reveu, corrigé, et mis en bon ordre.

Cette répartition explicite entre « Oeuvres [...] composees en l'eage de son Adolescence » et « autres Oeuvres faictes [...] depuis l'eage de sa dicte Adolescence » est aussitôt confirmée dans la préface, où le poète offre à ses lecteurs des « Oeuvres de jeunesse » ou « coups d'essay » dans l'espoir de bientôt « faire offre de mieulx ». Et pour « arres de ce mieulx », dit-il, « desjà je vous mectz en veue (à la fin de L'adolescence) Ouvraiges de meilleure trempe et de plus polie estoffe, mais L'adolescence ira devant » (f^o +ii-ii^v ; éd. Defaux 1.17-18). La même répartition est maintenue dans la table des matières, qui regroupe tout le contenu du volume sous deux rubriques bien distinctes : « Table des choses contenues en L'adolescence Clementine » et « Les choses contenues aux oeuvres qui ne sont de L'adolescence » (f^o +iii-iii^v). Conformément à cette distinction fondamentale, le volume est physiquement divisé en deux parties bien distinctes dont chacune porte son titre particulier. La première commence au feuillet i (f^o A i) sous le titre : *L'Adolescence Clementine. C'est assavoir, Les Oeuvres Poetiques que Clement Marot de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composa en l'eage de son Adolescence*. Le recueil ainsi annoncé s'achève au feuillet lxxxviii (f^o L viii) par les mots « Icy finist L'adolescence Clementine ». La deuxième commence sur la feuille suivante (M i), précédée d'un verso blanc et d'une nouvelle page

3. Sur l'arrestation et l'emprisonnement de Marot « pour avoir mangé du lard en Carême », voir surtout ces cinq pièces ajoutées à *L'Adolescence* en 1538 : Epîtres 10 et 11 (éd. Defaux 1.91-94), Ballade 14 (éd. Defaux 1.126), et Rondeaux 66 et 67 (éd. Defaux 1.176-78). Voir aussi « L'Enfer de Clément Marot » (éd. Defaux 2.19-33) et le commentaire de Defaux sur tous ces textes.

de titre, et d'un titre particulier parfaitement parallèle au premier : *Autres Oeuvres de Clement Marot, valet de chambre du Roy. Faictes depuis l'eage de son adolescence, Par y devant incorrectement, et maintenant correctement imprimées.*

Cette division du livre en deux recueils distincts est d'autant plus significative que Marot signale son manque dans les éditions antérieures de ses œuvres — ces éditions non autorisées qu'il condamne dans sa préface et que *L'Adolescence* est censée remplacer et corriger⁴. En prenant en main la publication de ses propres œuvres antérieures, Marot semble avoir veillé surtout à la disposition de ces pièces en deux groupes rigoureusement séparés : d'une part les « Oeuvres composees en l'eage de son Adolescence » et d'autre part les « Oeuvres faictes depuis l'eage de sa dicte Adolescence ».

Bref, le recueil original, à la différence de *L'Adolescence* que nous présentent les éditions modernes, est systématiquement et délibérément présenté comme un *double recueil* articulé par le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Il consiste en deux recueils jumelés : un recueil complet de fleurs de la jeunesse (« coups d'essai »), et un recueil partiel de prémices de l'âge adulte (« arres de [...] mieulx »). Ceci dit, il conviendrait de respecter scrupuleusement l'intégrité du recueil ainsi constitué et de le lire de la même manière qu'on lit les *Rime sparse* de Pétrarque ou *Les Contemplations* de Hugo, comme la trace lyrique du passage d'un « avant » à un « après » — non d'un avant et après la mort de la dame (Laura) ou de la fille (Léopoldine) du poète, mais d'un avant et après le moment-pivot qui marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte du poète lui-même.



4. Le titre est formel à ce sujet : « Le tout reveu, corrigé, et mis en bon ordre » (f^o + ii ; éd. Defaux 1.17) ; nous soulignons. En effet, les *Opuscules et petit Traicté de Clement Marot* (Lyon, automne 1530/hiver 1531-1532), ainsi que le *Petit traicté contenant plusieurs chantz royaulx, Ballades, et Epistres, faictes et composees par Clement Marot* (Paris, février-juin 1532), présentent en vrac les œuvres de jeunesse de Marot, mélangeant les pièces des deux recueils jusqu'au point de réunir les deux longs poèmes les plus caractéristiques de l'un et de l'autre, « Le Temple de Cupido » et « La Deploration sur le trespas de feu messire Florymond Robertet ». Sur les recueils antérieurs à *L'Adolescence*, voir Édouard Rahir, « La première édition des œuvres de Clément Marot », dans *Mélanges offerts à M. Émile Picot, membre de l'Institut, par ses amis et ses élèves*, Librairie de la Société des Bibliophiles François, Paris, Édouard Rahir, 1913, vol. 2, p. 635-645, et C. A. Mayer, « Une édition inconnue », *Bulletin du Bibliophile*, Nouvelle série, 1953, p. 151-166.

Notons pour commencer que la juxtaposition de ces deux recueils n'a rien de fortuit. Pour s'en persuader, il suffit de remarquer que le premier recueil se clôt par la « Chanson 32 », qui commence ainsi :

Changeons propos, c'est trop chanté d'amours :
Ce sont clamours, chantons de la Serpète :
Tous vigneron ont à elle recours.

(feuillet lxxxvii^v ; éd. Defaux 1.195. Nous soulignons)

et que le second s'ouvre par la « Déploration de Florymond Robertet », qui commence de la façon suivante :

Jadis ma plume on veit son vol estendre
Au gré d'amour, et d'ung bas stile et tendre
Distiller dictz, que souloys mettre en chant :
Mais ung regret de tous costez trenchant
Luy fait laisser ceste douce coustume,
Pour la tremper en ancre d'amertume.

(feuillet xc ; éd. Defaux 1.207)

De part et d'autre, donc, une palinodie — indication explicite, métadiscursive d'un changement de registre poétique : l'abandon des chansons d'amour en faveur d'autre chose. Mais au lieu de la joie et de la fête rustique prévues au terme de l'adolescence, on rencontre dès le seuil de l'âge adulte l'amertume et une nation en deuil. À la place de la « serpette » des vigneron, celle de la faucheuse ; à la place des bacchanales, des thrènes. On ne saurait mieux exprimer que par cette juxtaposition radicale la discontinuité entre deux âges qui s'excluent.

Mais ce qui frappe surtout dans la juxtaposition de ces deux recueils, c'est le parallélisme rigoureux qui les assimile et les oppose. Comme le premier recueil, le deuxième commence par une série de longs poèmes discursifs et continue par une série d'épîtres. De part et d'autre, les pièces sont disposées selon le même principe du classement par genres, allant du plus long au plus court, du public et officiel au privé et confessionnel. En fait, le deuxième recueil ressemble à une sorte de décalque partiel, ou de reflet symétrique, du premier.

Les Oeuvres Poétiques que Clement Marot [...] composa en l'eage de son Adolescence	Autres Oeuvres de Clement Marot [...] Faictes depuis l'eage de son adolescence
La Premiere Eglogue des Bucoliques de Virgile	Deploration sur le trespas de Florymond Robertet
Le Temple de Cupido	Eglogue sur le trespas de Loyse de Savoye
Le Jugement de Minos	Chant Royal chrestien
Les tristes vers de Philippes de Beroalde	Chant Royal dont le Roy bailla le refrain
Oraison contemplative devant le Crucifix	
Epistre de Maguelonne et Rondeau	
L'Epistre du despourveu	L'epistre du coq en l'asne, Envoyee à Lyon Jamet
L'Epistre du Camp d'Attigny	Epistre à Monseigneur le Chancelier du Prat
Epistre en prose touchant l'armée du Roy en Haynault	Dizain audict Seigneur
	Marot prisonnier, au Roy pour sa delivrance
Epistre à la Damoysele negligente	Epistre à Monseigneur le Cardinal de Lorraine
L'Epistre des Jaretieres blanches	Epistre au Roy, par Marot, estant malade à Paris
Petite Epistre au Roy	Huictain à ce propos
Epistre pour le capitaine Bourgeon	Ballade sans refrain
Epistre faicte pour le Capitaine Raisin	

Qu'est-ce qui distingue donc les deux recueils ainsi mis en parallèle ? D'abord, évidemment, la chronologie. Tandis que les pièces de *L'Adolescence* font allusion aux événements historiques antérieurs à 1526 et à la carrière de Marot à la cour de Marguerite, duchesse d'Alençon (1519-1527), celles des *Autres Oeuvres* se réfèrent explicitement à des événements historiques postérieurs à la date charnière de 1526 et à la carrière de Marot à la cour de François 1^{er} (1527-1534). Ainsi, par exemple, au « Temple de Cupido », composé en 1514 pour célébrer les noces de François d'Angoulême (futur François 1^{er}) et de Claude de France, correspondent la « Deploration de Florymond Robertet » et l'« Eglogue sur le trespas de Loyse de Savoye », qui commémorent le décès d'un conseiller du roi François, mort en 1527, et celui de la mère du roi en 1531. De même, sur le plan autobiographique, à la Ballade 5 de *L'Adolescence*, « A ma dame la Duchesse d'Alençon par laquelle Marot la supplie d'estre couché en

son estat » (feuillet l-l^v; éd. Defaux 1.114-15) correspondent deux pièces des *Autres Oeuvres*, une « Epistre à monseigneur le Chancelier du Prat » et un « Dizain audict Seigneur » (feuillet cix-cx; éd. Defaux 1.313-15), qui demandent d'être « couché en l'estat » non plus de Marguerite mais de « nostre bon Roy et Maistre » (Epistre, vers 1 et 12). Ainsi, la division de *L'Adolescence* en deux recueils distincts sert-elle à scinder la vie du poète en deux périodes et deux carrières bien distinctes. Or, la date charnière de cette division — 1526 — correspond très exactement (comme on n'a jamais manqué de le souligner) à l'année où Marot, né en 1496, atteint l'âge de trente ans, âge canonique où l'on cesse d'être *adolescens* (15 à 30 ans) pour devenir *adultus* (30 à 45 ans), âge de la responsabilité, des inquiétudes et des regrets. Le recueil constitue donc une sorte de testament où Marot, à la suite de Villon (qu'il est en train d'éditer au moment même où il publie son *Adolescence*), réfléchit sur l'écart entre son passé sans souci et sa vie inquiète actuelle : « En l'an de mon trentiesme aage, / Que toutes mes hontes j'euz beues [...] » (*Testament*, vers 1-2).

Mais c'est surtout par les sujets traités que les deux recueils se distinguent et s'opposent. Il se trouve en effet que tout un réseau de liens thématiques et formels relie les parties correspondantes de ces recueils parallèles. Les quatre premiers poèmes des *Autres Oeuvres* développent les mêmes thèmes que les cinq premiers poèmes de *L'Adolescence*. Mais l'ordre de ces thèmes, ainsi que le mouvement qu'ils tracent, est inversé : tandis que *L'Adolescence* passe de manière générale de l'amour (« Amaryillis la belle » de la première églogue et surtout le « Temple de Cupido ») à la mort et à la pitié (les « Tristes Vers » sur le Vendredi saint et une « Oraison » de pénitence devant le crucifix), les *Autres Oeuvres* passent au contraire de la mort (lamentations sur le trépas de Florimond Robertet et de Louise de Savoie) et de la pitié (« Chant Royal Chrestien ») à l'amour (« Chant Royal dont le roy bailla le refrain »).

À l'intérieur de ce mouvement général, on trouve des correspondances et des renversements encore plus frappants. Les deux premiers poèmes des *Autres Oeuvres* répondent très exactement aux deux premiers poèmes de *L'Adolescence*, mais de façon chiasique.

Première Eglogue de Virgile		Déploration de Florimond Robertet
Temple de Cupido		Eglogue sur le trépas de Loyse de Savoie

La « Déploration » et son allégorie de la procession funèbre sont une réplique évidente au « Temple de Cupido » et à son allégorie de la

« Queste de Ferme Amour » : tandis que le premier aboutit à l'amour et au mariage, le second prend son point de départ dans le deuil et la mort ; tandis que le premier représente le temple de Cupido comme une cathédrale charnelle, le second représente l'Église catholique comme une courtisane romaine. Quant à l'églogue sur la mort de Louise de Savoie, inspirée de la quatrième des *Bucoliques* de Virgile, elle est bien évidemment une réplique plus mûre à la traduction de la première églogue du même texte de Virgile.

Il en va de même pour les deux paires suivantes :

Jugement de Minos		Chant Royal Chrestien
Tristes Vers		Chant Royal dont le Roy bailla le refrain

Le « Chant Royal Chrestien » est une sorte de *memento mori* à l'intention de l'« Homme, en qui santé empire » (vers 34). En opposant la vie terrestre et la vie céleste, et surtout en rappelant que la douleur, la peine et la mort sont nécessaires au salut de l'âme, ce chant répond très exactement au thème et aux termes des « Tristes Vers de Philippe de Beroalde ». Les deux poèmes sont consacrés au paradoxe selon lequel la mort (celle du Christ comme celle du chrétien) prépare la vie, la perte et la douleur corporelle étant la condition du salut et de la joie céleste. Cette correspondance est couronnée par un écho textuel final : aux deux derniers vers des « Tristes Vers » —

Si qu'en vivant, soit *en santé la vie*
Et en mourant, *aux cieulx l'ame ravie*

(vers 167-68 ; feuillet xxiii ; éd. Defaux 1.59)

— répond le dernier refrain du « Chant Royal » :

Nous aurons lors, ce bien, c'est assavoir
Santé au Corps, et Paradis à l'ame.

(vers 59-60 ; feuillet cvi ; éd. Defaux 1.358)

Quant au second « Chant Royal », celui dont « le roy bailla le refrain », il raconte un songe symbolique où paraissent quatre amants de situation et d'âge différents, dont le dernier est l'âme d'un mort qui ne veut pas traverser le Styx sans sa dame. L'Envoi demande au « Prince » de juger lequel des quatre illustre le mieux le refrain du roi :

Prince, [...]
Jugez, lequel dit le mieulx sans faintise,
Desbander l'arc, ne guerist point la playe.

(« Chant Royal », vers 56 et 59-60 ; feuillet cvii ; éd. Defaux 1.360)

Ce jugement entre quatre amants, demandé à François I^{er}, est une réplique assez exacte au jugement final prononcé par Minos dans le débat de vaillance entre trois illustres capitaines :

Parquoy *jugeons*, Scipion *preceder*
Et Alexandre, Annibal *exceder*.

(« Jugement de Minos », vers 373-74 ; feuillet xx ; éd. Defaux 1.54)

Tout se passe comme si Marot voulait que son recueil de l'âge adulte soit une reprise, un renversement de son recueil de jeunesse et une réplique à celui-ci.

Le contraste entre les deux recueils est encore plus frappant dans les deux séries d'épîtres. Celles de *L'Adolescence* sont l'œuvre d'un poète courtisan — œuvres de commande et des vers de circonstance composés par un poète à gages :

1. Epistre de Maguelonne. Rondeau
2. L'Epistre du despourveu à ma dame la Duchesse d'Alençon
3. L'Epistre du Camp d'Attigny, à ma ditte dame d'Alençon
4. Epistre en prose à la ditte dame, touchant l'armee du Roy en Haynault
5. Epistre à la Damoysselle negligente de venir veoir ses amys
6. L'Epistre des Jaretieres blanches
7. Petite Epistre au Roy
8. Epistre pour le capitaine Bourgeon, à monseigneur l'escuyer la Rocque
9. Epistre faicte pour le Capitaine Raisin, audict seigneur de la Rocque

À part deux « demandes d'emploi » qui signalent l'entrée en fonction d'un poète officiel (2 et 7), ces épîtres sont relativement impersonnelles, n'étant pas autre chose, au fond, que des commissions faites au service de Marguerite d'Alençon. C'est que la série entière est disposée de manière à tracer les progrès d'un poète novice qui fait sa percée à la cour. Une fois qu'il a démontré ses talents d'épistolier et obtenu une place à la cour de Marguerite, l'adolescent Marot n'écrit plus pour lui-même mais emploie sa plume au service de celle qui a retenu ses services.

Rien de tel dans les *Autres Oeuvres*. Toutes les épîtres et autres pièces de ce deuxième recueil sont très personnelles, témoignant des malheurs arrivés au poète au cours des années 1526-1532 (voir le tableau général *supra*). Loin d'être des poèmes de commande, ces épîtres évoquent les circonstances personnelles qui empêchent le poète de remplir ses fonctions à la cour. Elles se présentent non pas comme le dossier d'un poète à gages, mais comme les fragments lyriques d'un roman personnel : déboires et infortunes, supplications et requêtes, arrestations, empiisonnements, vols et maladies.

L'opposition entre les deux recueils est donc très nette. Si les poèmes longs du début suggèrent une certaine évolution poétique, les épîtres suggèrent plutôt une dévolution autobiographique et même une crise personnelle. Le style mûrit, mais les circonstances de la vie dégénèrent. Suivant l'articulation de ce double recueil, l'âge adulte se distingue de l'adolescence moins par les prémices du grand œuvre promis dans la préface — « Ouvraiges de meilleure trempe et de plus polie estoffe » (f^o +ii^v ; éd. Defaux 1.18) — que par une série de crises personnelles qui font obstacle à la continuation d'une carrière poétique et qui mettent en danger la vie même du poète. Autrement dit, *L'Adolescence Clementine* est construite de manière à créer — et à frustrer — l'attente d'un grand œuvre à venir, d'une sorte d'*Énéide* qui viendrait compléter et couronner les « Oeuvres de jeunesse » et les « coups d'essay » d'un jeune « Maro » (Virgile) (f^o +ii ; éd. Defaux 1.17). Le double recueil s'achève non seulement en refusant de devenir ce grand œuvre, mais en mettant en doute la possibilité même que ce grand œuvre voie le jour.



Le succès de *L'Adolescence* fut immédiat, et le volume connu d'innombrables rééditions, légitimes et pirates, jusqu'au début du xvii^e siècle. Or, ce qui nous frappe dans ces rééditions successives, c'est l'augmentation progressive des « *Autres Oeuvres* ». Dès la deuxième édition Tory-Roffet (Mayer §11), ce deuxième recueil se trouve augmenté de dix pièces nouvelles sur la maladie de Marot, thème déjà évoqué dans les trois dernières pièces de l'*editio princeps*⁵. Dans la quatrième édition Tory-Roffet (Mayer §14), un « envoy » vient s'ajouter à celles-ci (« Tableau » 76). François Juste, quant à lui, n'hésite pas à farcir ses éditions d'un très grand nombre de pièces nouvelles dont la plupart ne sont même pas de Marot (« Tableau » 81-84⁶).

Cette croissance continue est parfaitement naturelle. Après tout, ces « autres œuvres » ne nous étaient données que comme des « arres de [...] mieulx » ; rien n'empêche d'augmenter le gage initial au fur et à mesure que le poète s'avance dans sa nouvelle carrière de poète adulte. Mais ces surenchères successives ont un effet contraire à leur fonction apparente,

5. Voir Pierre Villey, « Tableau chronologique des publications de Marot », *Revue du Seizième Siècle*, n° 7, 1920, p. 74-75.

6. Sur l'édition Juste, voir aussi Pierre Villey, « À propos d'une édition de Marot », *Revue du Seizième Siècle*, n° 15, 1928, p. 156-160 et 388-389.

qui est de différer indéfiniment le « mieulx » même, c'est-à-dire le grand œuvre prévu et promis à la suite de *L'Adolescence*. Cet effet est particulièrement sensible dans les éditions Juste, où la plupart des ajouts sont des rondeaux, des épitaphes, des complaintes et des dizains, c'est-à-dire des poèmes archaïques à la manière de *L'Adolescence*, présentés en vrac et sans aucun souci de cohérence thématique, générique ou chronologique, à un tel point que la distinction entre les deux recueils originaux se trouve entièrement estompée et la logique du volume détruite. Plutôt qu'un pas en avant vers l'œuvre adulte, de telles pièces marquent un retour très net vers l'œuvre adolescente.

La Suite de l'Adolescence Clementine, publiée en 1533 ou 1534 par le même Pierre Roffet (Mayer §15) et souvent rééditée par sa veuve (Mayer §§17, 20, 33) et par François Juste (Mayer §25), n'est guère plus réussie à cet égard. En vérité, elle ne fait que prolonger, dans une série indépendante, la liste toujours croissante des « Autres Oeuvres » de *L'Adolescence* en les disposant, comme le premier volume, par genres : « Elegies », « Epistres », « Chantz Divers », « Epitaphes » et « Le Menu »⁷. S'il est vrai qu'on discerne dans ces pièces des indices d'une poétique nouvelle (le genre élégiaque, l'influence de Pétrarque), on est frappé en revanche par la persistance de la poétique de *L'Adolescence* : traductions, poèmes de circonstance et badinages de cour, commémorations publiques et publicitaires, épîtres composées pour un tiers, piétés traditionnelles (encore un « Chant Royal de la Conception de nostre Dame »)... et même trois poèmes à forme fixe ! On dirait que *La Suite*, loin de marquer un nouveau départ, ne fait que prolonger une adolescence qui ne veut pas finir, sans jamais franchir le pas nécessaire pour produire ce grand œuvre de l'âge adulte. Tout se passe comme si Marot, prisonnier de sa première manière, était incapable de parvenir tout à fait à ce « mieulx » prévu et promis en 1532.

Même les *Euvres* de 1538, cette somme poétique que Gérard Defaux avance comme un chef-d'œuvre accompli (tout en le déformant

7. *La Suite* originale n'est pas plus accessible aujourd'hui que ne l'est *L'Adolescence*, car les éditions modernes (celle de Defaux en premier) en donnent la version très remaniée et augmentée qui constitue la deuxième partie des *Euvres* de 1538. Or, cette version est un simple assemblage composé : (1) des « Autres Oeuvres » de *L'Adolescence* (avec toutes les pièces authentiques ajoutées dans les éditions plus tardives) ; (2) de *La Suite* (avec la plupart des pièces authentiques ajoutées dans les éditions successives) ; et (3) de pièces inédites avant 1538. Il faut préciser que, à la différence de *L'Adolescence* originale, *La Suite* originale fut publiée à l'insu, sans l'autorisation et contre le gré même de l'auteur. Dans ce sens, *La Suite* n'est qu'une étape parmi d'autres dans la série de rééditions augmentées de *L'Adolescence*.

pourtant⁸), ne sont guère autre chose qu'une continuation de plus qui rassemble quatre recueils successifs : (1) *L'Adolescence Clementine* (très augmentée et remaniée) ; (2) *La Suite de L'Adolescence Clementine* (*ibid.*) ; (3) *Deux livres d'Epigrammes* et (4) *Le Premier Livre de la Metamorphose d'Ovide* (Mayer §21). Contrairement aux apparences, pas plus que la *Suite*, ces deux derniers ne se dégagent de la jeunesse de Marot : plus de la moitié des 80 « épigrammes » du *Premier livre d'Epigrammes* sont des pièces courtes transposées de recueils antérieurs : les « Dizains » et les « Blasons et Envoys » de *L'Adolescence* de 1532 (2-19), « Le Menu » de *La Suite* (20-34), les « Autres Oeuvres faictes en sadicte Maladie » de *L'Adolescence* augmentée du 13 novembre 1532 (36-41), etc. Quant au *Premier livre de la Metamorphose d'Ovide*, cette traduction fut publiée pour la première fois par Roffet en même temps que la *Suite* en 1534 et rappelle l'exercice scolaire qui ouvre *L'Adolescence* de 1532, « La Premiere Eglogue des Bucoliques de Virgile ». Loin de constituer un chef-d'œuvre de la maturité, les *Œuvres* de 1538 ne sont qu'un témoignage de plus d'une adolescence prolongée en un âge adulte trop mouvementé et trop courtisan pour permettre un travail mûr.

Marot en était parfaitement conscient d'ailleurs. Dans une épigramme composée vers la fin de sa vie et publiée pour la première fois en 1541, il avoue qu'en dépit de tant de recueils, il est encore très loin d'avoir produit le « grand œuvre » dont les « Autres Oeuvres » étaient le gage :

Tu dis (Prelat) Marot est paresseux,
De luy ne puis *quelque grand œuvre* veoir.
Fay tant qu'il ayt biens semblables à ceulx
Que Mecenas à Maro fait avoir,
Ou moins encor : lors fera son devoir
D'escire vers en grand nombre et hault style [...].

(Deuxième *Epigramme à l'imitation de Martial* ; éd. Defaux, 2.342)

8. Parfaitement fidèle à l'économie du livre pour les deux premières parties, Defaux abandonne son texte et ses principes au beau milieu du deuxième tome de son édition en substituant aux *Œuvres* de 1538 (défendues jusque-là comme une œuvre intégrale et inviolable) celles de 1543. Il en résulte que le lecteur moderne n'a finalement accès à aucun recueil de Marot tel que le poète lui-même (ou qu'un éditeur contemporain) l'a conçu et livré au public : ni à *L'Adolescence* de 1532, ni à *La Suite* de 1533/1534, ni aux *Œuvres* de 1538, ni aux *Œuvres* de 1544. En ce qui concerne l'édition moderne de l'œuvre de Marot, tout reste encore à faire.

Il savait bien que Marot ne serait jamais Maro. Au terme de sa vie, il en était encore aux débuts de sa carrière poétique, représentés par la « Première Eglogue des Bucoliques de Virgile »⁹.

En dernière analyse, il n'y qu'un seul recueil de Marot qui atteigne pleinement le statut de véritable *œuvre* : c'est le petit chef-d'œuvre parfaitement composé que publia le poète déjà adulte en 1532. Les volumes qui suivirent ont beau contenir des trésors, en tant que recueils ils ne sont que rallonges et continuations qui remettent indéfiniment le grand œuvre à venir, sans que jamais les fruits ne dépassent la promesse des fleurs.

9. Un contemporain de Marot le reconnut aussi en écrivant en 1546 que le poète donna à son premier recueil « ce nom d'Adolescence, pour excuser l'aage, où il avoit travaillé, et nous laissa tousjours à desirer quelque chose de mieux venant en maturité : Depuis ayant composé maintes autres choses, toutesfois d'un mesme ordre, [...] qu'il meist en lumiere soubz le nom de Suyte, [...] comme encor depuis à la dernière fournée intitulée Recueil, et sembleroit proprement à ceux, qui ne l'ont congneu de face, que *jamais il ne soit sorty hors de jeunesse*, et soit esté (comme depuis à nostre grand prejudice) ravy en ses premiers ans » (« Préface », *Œuvres de Clement Marot*, Lyon, Jean de Tournes, 1546 [éd. Defaux 2.5-6]; nous soulignons).